

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

L'histoire de M. Tod

J'ai écrit beaucoup de livres sur les gens bien élevés. Maintenant, pour changer, je vais raconter une histoire sur deux personnes désagréables, appelées Tommy Blaireau et M. Tod.

Personne ne pouvait qualifier M. Tod de "gentil". Les lapins ne pouvaient pas le supporter

; ils pouvaient le sentir à un demi-mille. Il avait l'habitude de vagabonder et il avait des moustaches de renard ; ils ne savaient jamais où il serait ensuite.



Un jour, il vivait dans une cabane en bois dans le taillis, provoquant la terreur dans la famille du vieux M. Benjamin Bouncer. Le lendemain, il emménage dans un saule têtard près du lac, effrayant les canards sauvages et les rats d'eau.

En hiver et au début du printemps, on le trouve généralement dans une terre parmi les rochers au sommet de Bull Banks, sous le crag d'avoine.



Il avait une demi-douzaine de maisons, mais il était rarement chez lui.

Les maisons n'étaient pas toujours vides lorsque M. Tod a déménagé ; parce que parfois Tommy Blaireau emménageait ; (sans demander congé).

Tommy Blaireau était une petite personne grasse et hérissée qui se dandinait avec un sourire ; il sourit de tout son visage. Il n'était pas gentil dans ses habitudes. Il a mangé des nids de guêpes, des grenouilles et des vers ; et il se dandinait au clair de lune, creusant des choses.

Ses vêtements étaient très sales ; et comme il dormait le jour, il se couchait toujours dans ses bottes. Et le lit dans lequel il se couchait était généralement celui de M. Tod.



Tommy Blaireau mangeait de temps en temps une tarte au lapin ; mais ce n'étaient que de très petits jeunes lapins, surtout quand les autres aliments étaient

vraiment rares. Il était ami avec le vieux M. Bouncer; ils s'accordaient à détester les méchantes loutres et M. Tod ; ils parlaient souvent de ce sujet douloureux.



Le vieux M. Bouncer souffrait depuis des années. Il s'est assis au soleil du printemps à l'extérieur du terrier, dans un cache-nez; fumant une pipe de tabac de lapin.

Il vivait avec son fils le lapin Benjamin et sa belle-fille Flopsy, qui avaient une jeune famille. Le vieux M. Bouncer était responsable de la famille cet après-midi-là, car Benjamin et Flopsy étaient sortis.



Les petits bébés lapins étaient juste assez grands pour ouvrir leurs yeux bleus et donner des coups de pied. Ils gisaient dans un lit moelleux de laine de lapin et de foin, dans un terrier peu profond, séparé du terrier principal du lapin. À vrai dire, le vieux M. Bouncer les avait oubliés.

Il s'assit au soleil et conversait cordialement avec Tommy Blaireau, qui traversait le bois avec un sac et une petite patate dont il se servait pour creuser, et des pièges à taupes. Il se plaignait amèrement de la rareté des œufs de faisans et accusait M. Tod de les avoir braconnés. Les loutres avaient débarrassé toutes les grenouilles pendant qu'il dormait en hiver. « Je



n'ai pas fait un bon repas depuis quinze jours, je vis sur

les noix de cochon. Il faut que je devienne végétarien et que je mange ma propre queue ! » dit Tommy Blaireau.

Ce n'était pas vraiment une plaisanterie, mais cela chatouillait le vieux M. Videur ; parce que Tommy Blaireau était si gros, trapu et souriant.



Le vieux M. Bouncer a ri et pressé Tommy Blaireau d'entrer, de goûter une tranche de gâteau aux graines et « un verre de vin de primevère de ma fille Flopsy ». Tommy Blaireau s'est enfoncé dans le terrier du lapin.

Alors le vieux M. Bouncer fumait une autre pipe et donnait à Tommy Blaireau un cigare en feuille de chou qui était si fort qu'il fit sourire Tommy Blaireau plus que jamais ; et la fumée remplissait le terrier. Le vieux M. Bouncer toussait et riait ; et Tommy Blaireau soufflait et souriait.



M. Bouncer riait et toussait, et fermait les yeux à cause de la fumée du chou. . .

Quand Flopsy et Benjamin sont revenus, le vieux M. Bouncer s'est réveillé. Tommy Blaireau et tous les jeunes bébés lapins avaient disparu !

M. Bouncer ne voulait pas avouer qu'il avait admis quelqu'un dans le terrier du lapin. Mais l'odeur du blaireau était indéniable ; et il y avait des traces de pas ronds et lourdes dans le sable. Il était en disgrâce ; Flopsy se tordait les oreilles et le giflait.

Le lapin Benjamin part aussitôt après Tommy Blaireau.

Il n'y avait pas beaucoup de difficultés à le suivre ; il avait laissé son empreinte et remontait lentement le sentier sinueux à travers le bois. Ici, il avait déraciné la mousse et l'oseille des bois. Là, il avait creusé un trou assez profond pour l'ivraie de chien ; et avait installé un piège à taupe. Un petit ruisseau traversait le chemin. Benjamin sautait légèrement au-dessus du pied sec ; les pas lourds du blaireau se distinguaient clairement dans la boue.



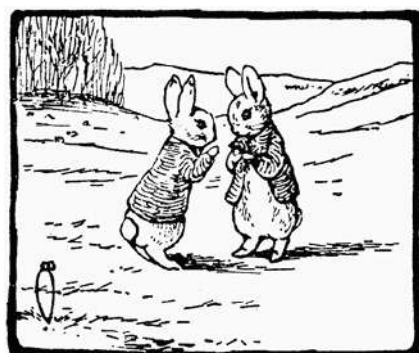
Le sentier menait à une partie du fourré où les arbres avaient été défrichés ; il y avait des souches de chênes feuillus et une mer de jacinthes bleues - mais l'odeur qui a fait arrêter Benjamin n'était pas l'odeur des fleurs !

La maison en bois de M. Tod était devant lui et, pour une fois, M. Tod était chez lui. Il n'y avait pas seulement une saveur de renard en évidence - il y avait de la fumée qui sortait du seau cassé qui servait de cheminée.

Le lapin Benjamin s'assit ; ses moustaches tremblaient. À l'intérieur de la maison de bâton, quelqu'un a fait tomber une assiette et a dit quelque chose. Benjamin frappait du pied et s'élançait.

Il ne s'est jamais arrêté jusqu'à ce qu'il soit arrivé de l'autre côté du bois. Apparemment, Tommy Blaireau avait tourné dans le même sens. Sur le haut du mur, il y avait encore des marques de blaireau ; et quelques effilochages d'un sac s'étaient accrochés à une bruyère.

Benjamin a escaladé le mur, dans un pré. Il a trouvé un autre piège à taupe nouvellement installé; il était toujours sur la piste de Tommy Blaireau. Il se faisait tard dans l'après-midi. D'autres lapins sortaient pour profiter de l'air du soir. L'un d'eux, vêtu d'un habit bleu, s'affairait à la chasse aux pissenlits.

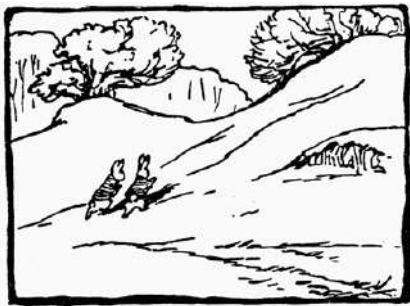


« Cousin Pierre !

Pierre Lapin, Pierre Lapin ! », criait Benjamin.

Le lapin à la robe bleue s'assit, les oreilles dressées.

« Quel est le problème, Cousin Benjamin ? Est-ce un chat ? Ou John Stoot Ferret ? » « Non, non, non ! Il a mis ma famille, Tommy Blaireau, dans un sac. L'avez-vous vu ? » « Tommy Blaireau ? Combien y a-t-il, cousin Benjamin ? » « Sept, cousin Peter, et tous des jumeaux ! Est-il venu par ici ? S'il te plaît, dis-moi vite ! » « Oui, oui, il n'y a pas dix minutes... il a dit que c'étaient des chenilles; j'ai trouvé qu'elles battaient plutôt fort, pour des chenilles. » « Dans quel sens ? Dans quel



sens est-il allé, cousin Pierre ? » « Il avait un sac avec quelque chose de vivant dedans; je l'ai vu mettre un piège à taupe. Laissez-moi réfléchir, Cousin Benjamin; racontez-moi depuis le début. » Benjamin l'a fait.

« Mon oncle videur a fait preuve d'un lamentable manque de discrétion pendant ses années, a dit Peter pensivement, mais il y a deux circonstances pleines d'espoir. Votre famille est vivante et donne des coups de pied; Tommy Blaireau a pris un rafraîchissement. Il ira probablement dormir et les gardera pour le petit déjeuner - Quelle direction? - Cousin Benjamin, calmez-vous. Je sais très bien par où. Parce que M. Tod était chez lui dans la maison de bâtons, il est allé dans l'autre maison de M. Tod, au sommet du Taureau Banks. Je le sais en partie, parce qu'il a offert de laisser un message

chez sœur Lapine ; il a dit qu'il passerait ». (Lapine avait épousé un lapin noir et était partie vivre sur la colline).

Peter a caché ses pissenlits et a accompagné le parent affligé. Ils traversaient plusieurs champs et commençaient à gravir la colline ; les traces de Tommy Blaireau étaient clairement visibles. Il semblait avoir posé le sac toutes les dizaines de mètres, pour se reposer.



« Il doit être très gonflé, nous sommes juste derrière lui, à cause de l'odeur. Quel méchant ! » dit Pierre.

Le soleil était encore chaud et oblique sur les alpages. A mi-chemin, Lapine était assise sur le pas de sa porte, avec quatre ou cinq petits lapins à moitié adultes qui jouaient autour d'elle ; une noire et les autres brunes.



Lapine avait vu Tommy Blaireau passer au loin. Lorsqu'on lui a demandé si son mari était à la maison, elle a répondu que Tommy Blaireau s'était reposé deux fois pendant qu'elle le regardait.

Il avait hoché la tête, montré le sac, et semblait se plier de rire. « Allons, Peter, il va les faire cuire, viens plus vite ! », dit Benjamin.

Ils montaient et montaient. « Il était chez lui ; j'ai vu ses oreilles noires sortir du trou. Ils habitent trop près des rochers pour se quereller avec leurs voisins. Allons, cousin Benjamin ! ».

Lorsqu'ils arrivaient près du bois au sommet de Taureau Banks, ils avançaient prudemment. Les arbres poussaient parmi les rochers entassés ; et là, sous un rocher—M. Tod avait fait une de ses maisons. C'était au sommet d'un talus escarpé ; les rochers et les buissons le surplombent. Les lapins s'avançaient prudemment, écoutant et lorgnant.



Cette maison était quelque chose entre une grotte, une prison et une porcherie délabrée. Il y avait une porte solide, qui était fermée et verrouillée.

Le soleil couchant faisait briller les vitres comme une flamme rouge ; mais le feu de la cuisine n'était pas allumé. Il était soigneusement posé avec des bâtons secs, comme les lapins pouvaient le voir, quand ils regardaient par la fenêtre.

Benjamin soupirait de soulagement.

Mais il y avait des préparations sur la table de la cuisine qui le faisaient frissonner. Il y avait un immense plat à

tarte vide en forme de saule bleu, un grand couteau à découper, une fourchette et un hachoir.

À l'autre bout de la table se trouvaient une nappe en partie dépliée, une assiette, un gobelet, un couteau et une fourchette, une salière, de la moutarde et une chaise, bref des préparatifs pour le souper d'une personne.



Personne ne devait être vu, et pas de jeunes lapins. La cuisine était vide et silencieuse ; l'horloge s'était écoulée. Peter et Benjamin appuient leur nez contre la fenêtre et regardent dans le crépuscule.

Puis ils contournèrent les rochers jusqu'à l'autre côté de la maison. C'était humide et malodorant, et envahi d'épines et de ronces.

Les lapins frissonnaient dans leurs souliers.

« Oh, mes pauvres bébés lapins ! Quel endroit épouvantable ; je ne les reverrai plus jamais ! », soupira Benjamin.

Ils se sont glissés jusqu'à la fenêtre de la chambre. Elle était fermée et verrouillée comme la cuisine. Mais il y avait des signes que cette fenêtre avait été récemment ouverte ; les toiles d'araignées étaient dérangées et il y

avait de nouvelles traces de pas sales sur le rebord de la fenêtre.

La pièce à l'intérieur était si sombre qu'au début ils ne purent rien distinguer ; mais ils pouvaient entendre un bruit – un grognement lent et régulier de ronflement. Et comme leurs yeux s'habituèrent à l'obscurité, ils s'aperçurent que quelqu'un dormait sur le lit de M. Tod, recroquevillé sous la couverture. « Il s'est couché dans ses bottes », murmurait Peter.



Benjamin a tiré Peter du rebord de la fenêtre.

Les ronflements de Tommy Blaireau continuaient, grognant et réguliers depuis le lit de M. Tod. Rien ne pouvait être vu de la jeune famille.

Le soleil s'était couché ; un hibou se mit à hurler dans le bois. Il y avait beaucoup de choses désagréables qui traînaient, qui auraient bien mieux fait d'être enterrées ; des os et des crânes de lapin, des cuisses de poulet et d'autres horreurs. C'était un endroit choquant et très sombre.

Ils revenaient devant la maison et essayaient par tous les moyens de déplacer le verrou de la fenêtre de la cuisine. Ils ont essayé d'enfoncer un clou rouillé entre

les châssis de la fenêtre ; mais cela ne servait à rien, surtout sans lumière.



Ils étaient assis côte à côte devant la fenêtre, chuchotant et écoutant.

Au bout d'une demi-heure, la lune se levait sur le bois. Elle brillait plein, clair et froid, sur la maison parmi les rochers et à la fenêtre de la cuisine. Mais, pas de petits bébés lapins à voir !

Les rayons de lune scintillaient sur le couteau à découper et le plat à tarte, et traçaient un chemin lumineux sur le sol sale.

La lumière montrait une petite porte dans un mur à côté de la cheminée de la cuisine, une petite porte en fer d'un four en briques, de ce genre ancien qu'on chauffait autrefois avec des fagots de bois.

Et bientôt, au même moment, Pierre et Benjamin remarquèrent que chaque fois qu'ils secouaient la fenêtre, la petite porte d'en face tremblait en réponse. La jeune famille était vivante ; enfermée dans le four !

Benjamin était tellement excité que c'était une pitié qu'il n'ait pas réveillé Tommy Blaireau, dont les ronflements continuaient solennellement dans le lit de M. Tod.



Mais il n'y avait vraiment pas beaucoup de confort dans la découverte. Ils ne pouvaient pas ouvrir la fenêtre ; et bien que la jeune famille fût vivante, les petits lapins étaient tout à fait incapables de se défouler ; ils n'étaient pas assez vieux pour ramper.

Après moult chuchotements, Peter et Benjamin ont décidé de creuser un tunnel. Ils ont commencé à



creuser un mètre ou deux plus bas sur la berge. Ils espéraient pouvoir travailler entre les grosses pierres sous la maison ; le sol de la cuisine était si sale qu'il était impossible de dire s'il était en terre ou en dalles.

Ils ont creusé et creusé pendant des heures. Ils ne pouvaient creuser droit à cause des pierres ; mais à la fin de la nuit, ils étaient sous le sol de la cuisine.

Benjamin était sur le dos, grattant vers le haut. Les griffes de Pierre étaient usées ; il était à l'extérieur du tunnel, traînant du sable. Il a crié que c'était le matin -

le lever du soleil ; et que les geais faisaient du bruit en bas dans les bois.

Le lapin Benjamin sortait du tunnel sombre, secouant le sable de ses oreilles ; il s'est nettoyé le visage avec ses pattes. Chaque minute, le soleil brillait plus chaud au sommet de la colline. Dans la vallée, il y avait une mer de brume blanche, avec des cimes dorées d'arbres qui transparaissaient.

De nouveau des champs en contrebas, dans la brume, vint le cri de colère d'un geai, suivi du jappement aigu d'un renard !



Puis ces deux lapins ont complètement perdu la tête. Ils ont fait la chose la plus stupide qu'ils auraient pu faire. Ils se précipitèrent dans leur nouveau petit tunnel et se cachèrent à l'extrémité supérieure de celui-ci, sous le sol de la cuisine de M. Tod.



M. Tod arrivait à Taureau Banks, et il était de très mauvaise humeur. D'abord, il avait été bouleversé en cassant l'assiette. C'était sa propre faute ; mais c'était une assiette en porcelaine, la dernière du service de table qui avait appartenu à sa grand-mère, la vieille renarde Tod. Ensuite, les moucherons étaient très mauvais. Et il n'avait pas réussi à attraper une poule faisane sur son nid ; et il n'avait

contenu que cinq œufs, dont deux gâtés. M. Tod avait passé une mauvaise nuit.

Comme d'habitude, quand il était de mauvaise humeur, il a décidé de déménager. Il essayait d'abord le saule têtard, mais il était humide ; et les loutres avaient laissé un poisson mort près de lui. M. Tod n'aime les restes de personne d'autre que les siens.



Il a gravi la colline ; son tempérament ne s'est pas amélioré en remarquant des marques indéniables de blaireau. Personne d'autre n'arrache la mousse aussi gratuitement que Tommy Blaireau.



M. Tod a frappé son bâton sur la terre et a fulminé ; il devinait où Tommy Blaireau allait. Il était en outre agacé par l'oiseau geai qui le suivait avec persistance. Il volait d'arbre en arbre et grondait, avertissant chaque lapin à portée de voix qu'un chat ou un renard arrivait dans la plantation. Une fois, quand il a volé en hurlant au-dessus de sa tête - M. Tod a craqué dessus et a aboyé.

Il s'est approché de sa maison très prudemment, avec une grosse clé rouillée. Il reniflait et ses moustaches se

hérissaient. La maison était fermée à clé, mais M. Tod doutait qu'elle soit vide. Il tournait la clé rouillée dans la serrure ; les lapins ci-dessous pouvaient l'entendre. M. Tod ouvrit prudemment la porte et entra.



La vue qui a rencontré les yeux de M. Tod dans la cuisine l'a rendu furieux. Il y avait la chaise de M. Tod, et le plat à tarte de M. Tod, et son couteau et sa fourchette, sa cave à moutarde et à sel et sa nappe qu'il avait laissée pliée dans la commode - tous prêts pour le souper (ou le petit déjeuner) - sans doute pour cet odieux Tommy Blaireau.

Il y avait une odeur de terre fraîche et de blaireau sale, qui heureusement dominait toute odeur de lapin.



Mais ce qui attira l'attention de M. Tod fut un bruit - un grognement de ronflement régulier, profond et lent, venant de son propre lit.

Il jeta un coup d'œil à travers les gonds de la porte de la chambre entrouverte. Puis il se retourna et sortit de la maison en toute hâte. Ses moustaches se hérissaient et le col de sa redingote se dressait de rage.

Pendant les vingt minutes qui suivirent, M. Tod s'avancait prudemment dans la maison et ressortait

précipitamment. Peu à peu, il s'aventurait plus avant, jusque dans la chambre. Lorsqu'il fut à l'extérieur de la maison, il grattait la terre avec fureur. Mais quand il était à l'intérieur, il n'aimait pas l'apparence des dents de Tommy Blaireau.

Il était allongé sur le dos, la bouche ouverte, souriant d'une oreille à l'autre. Il ronflait paisiblement et régulièrement ; mais un œil n'était pas parfaitement fermé.

M. Tod entra et sortait de la chambre. Deux fois il apportait sa canne, et une fois il apportait le seau à charbon. Mais il réfléchit mieux et les emmenait.



Lorsqu'il revint après avoir enlevé le seau à charbon, Tommy Blaireau était allongé un peu plus de côté ; mais il semblait encore mieux endormi. C'était un incurable indolent ; il n'avait pas du tout peur de M. Tod ; il était tout simplement trop paresseux et confortable pour bouger.



M. Tod revint encore une fois dans la chambre avec une corde à linge. Il restait une minute à regarder Tommy Blaireau

et à écouter attentivement les ronflements. Ils étaient vraiment très bruyants, mais semblaient tout à fait naturels.

M. Tod tournait le dos au lit et ouvrait la fenêtre. Il a craqué ; il se retournait d'un bond.

Tommy Blaireau, qui avait ouvert un œil, le fermait précipitamment. Les ronflements ont continué.



Les démarches de M. Tod étaient particulières et plutôt inquiètes (parce que le lit était entre la fenêtre et la porte de la chambre). Il ouvrit un peu la fenêtre et poussa la plus grande partie de la corde à linge sur le rebord de la fenêtre. Le reste de la ligne, avec un hameçon au bout, resta dans sa main.



Tommy Blaireau ronflait consciencieusement. M. Tod s'est levé et l'a regardé pendant une minute ; puis il quitta à nouveau la pièce.

Tommy Blaireau ouvrit les deux yeux, regarda la corde et sourit. Il y avait un bruit à l'extérieur de la fenêtre. Tommy Blaireau ferma les yeux à la hâte.

M. Tod était sorti par la porte d'entrée et s'était dirigé vers l'arrière de la maison. En chemin, il trébucha sur le

terrier du lapin. S'il avait eu la moindre idée de qui se trouvait à l'intérieur, il les aurait retirés rapidement.

Son pied a traversé le tunnel presque au-dessus de Peter et Benjamin, mais heureusement, il a pensé que c'était un peu plus du travail de Tommy Blaireau.

Il prit le rouleau de corde du seuil, écouta un instant, puis attacha la corde à un arbre.

Tommy Blaireau l'observait d'un œil, par la fenêtre. Il était perplexe.

M. Tod s'est allé chercher un gros seau d'eau à la source et traversa la cuisine en titubant jusqu'à sa chambre.

Tommy Blaireau ronflait assidûment, avec plutôt un reniflement.

M. Tod posa le seau à côté du lit, saisit le bout de la corde avec le crochet, hésita et regarda Tommy Blaireau. Les ronflements étaient presque apoplectiques ; mais le sourire n'était pas si grand.



M. Tod monta prudemment une chaise près de la tête du lit. Ses jambes étaient dangereusement proches des dents de Tommy Blaireau.

Il tendit la main et plaça le bout de la corde, avec le crochet, au-dessus de la tête du lit à baldaquin, là où les rideaux devaient pendre.

(Les rideaux de M. Tod ont été pliés et rangés, car la maison était inoccupée. De même que le couvre-lit. Tommy Blaireau n'était recouvert que d'une couverture.) M. Tod, debout sur la chaise instable, le regardait attentivement ; il était vraiment un dormeur sonore de premier prix !

Il semblait que rien ne le réveillerait, pas même la corde qui battait en travers du lit.



M. Tod descendit sain et sauf de sa chaise et essaya de se relever avec le seau d'eau. Il avait l'intention de l'accrocher au crochet, suspendu au-dessus de la tête de Tommy Blaireau,

afin de faire une sorte de bain-douche, actionné par une ficelle, à travers la fenêtre.

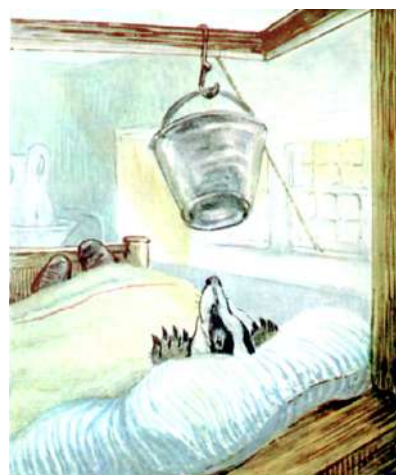
Mais étant naturellement une personne aux jambes minces (bien que vindicative et aux moustaches sablonneuses) - il était tout à fait incapable de soulever le poids lourd au niveau du crochet et de la corde. Il a failli se sur-équibrer.

Les ronflements devenaient de plus en plus apoplectiques. L'une des pattes arrière de Tommy Blaireau se contracta sous la couverture, mais il dormit toujours paisiblement.

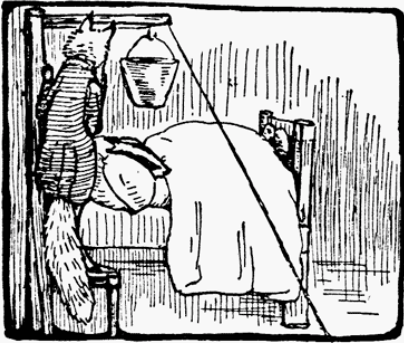
M. Tod et le seau sont descendus de la chaise sans accident. Après mûre réflexion, il vida l'eau dans un lavabo et une cruche. Le seau vide n'était pas trop lourd pour lui ; il l'a suspendu en vacillant au-dessus de la tête de Tommy Blaireau.

Il n'y a sûrement jamais eu un tel dormeur ! M. Tod montait et descendait, descendait et montait sur la chaise.

Comme il ne pouvait soulever tout le seau d'eau d'un coup, il alla chercher un pot à lait et versait peu à peu des litres d'eau dans le seau. Le seau devenait de plus en plus plein et se balançait comme une pendule. De temps à autre une goutte éclabousse ; mais Tommy Blaireau ronflait toujours régulièrement et ne bougeait jamais, sauf un œil.



Enfin, les préparatifs de M. Tod étaient terminés. Le seau était plein d'eau ; la corde était étroitement tendue sur le dessus du lit et sur le rebord de la fenêtre jusqu'à l'arbre à l'extérieur.



« Cela fera un grand désordre dans ma chambre; mais je ne pourrais plus jamais dormir dans ce lit sans un nettoyage de printemps quelconque », a déclaré M. Tod.

M. Tod jeta un dernier regard au blaireau et quitta doucement la pièce. Il sortit de la maison en fermant la porte d'entrée. Les lapins ont entendu ses pas à travers le tunnel.



Il court derrière la maison, dans l'intention de défaire la

corde pour faire tomber le seau d'eau sur Tommy Blaireau...



« Je vais le réveiller avec une mauvaise surprise », a dit M. Tod.

Dès qu'il est parti, Tommy Blaireau se leva en hâte ; il enroula la robe de chambre de M. Tod en un paquet, la mit dans le lit sous le seau d'eau à sa place, et sortit également de la chambre en souriant.

Il entra dans la cuisine, alluma le feu et fit bouillir la bouilloire ;



pour l'instant il ne s'embarrassa pas de faire cuire les bébés lapins.



Lorsque M. Tod est arrivé à l'arbre, il a constaté que le poids et la tension avaient resserré le nœud si fort qu'il était impossible de le dénouer. Il a été obligé de le ronger avec ses dents. Il a mâché et rongé pendant plus de vingt minutes. Enfin, la corde céda avec une secousse si soudaine qu'elle faillit lui arracher les dents et le frappa à la renverse.

À l'intérieur de la maison, il y eut un grand fracas et des éclaboussures, ainsi que le bruit d'un seau roulant sans cesse.

Mais pas de cris. M. Tod était mystifié ; il s'est assis tout à fait immobile, et a écouté attentivement. Puis il jeta un coup d'œil par la fenêtre. L'eau coulait du lit, le seau avait roulé dans un coin.



Au milieu du lit, sous la couverture, il y avait quelque chose de plat et humide - très enfoncé, au milieu où le seau l'avait attrapé. Sa tête était couverte par la couverture humide et il ne ronflait plus.

Il n'y avait rien qui bougeait, et aucun bruit à part le goutte à goutte, goutte à goutte d'eau qui coulait du matelas.

M. Tod l'a observé pendant une demi-heure ; ses yeux brillèrent.

Puis il fit une cabriole, et devint si audacieux qu'il frappa même à la fenêtre ; mais le paquet n'a jamais bougé.

Oui – il n'y avait aucun doute là-dessus – cela s'était encore mieux passé qu'il ne l'avait prévu ; le seau avait touché le pauvre vieux Tommy Blaireau et l'avait tué !

« J'enterre ce méchant dans le trou qu'il a creusé. Je sortirai ma literie et je la ferai sécher au soleil, » a dit M. Tod. « Je vais laver la nappe et l'étaler sur l'herbe au soleil pour la blanchir. Et la couverture doit être suspendue au vent ; et le lit doit être soigneusement désinfecté, aéré avec une casserole chauffante ; et



réchauffé avec une bouillotte. Je prendrai du savon doux, du savon de singe, toutes sortes de savon ; du soda, des brosses à récurer, et de la poudre persane ; et du phénol pour enlever l'odeur. Je dois avoir un désinfectant. Peut-

être devrais-je brûler du soufre. »

Il se dépêcha de faire le tour de la maison pour aller chercher une pelle dans la cuisine. « Je vais d'abord arranger le trou, puis je traînerai cette personne dans la couverture... »

Il ouvrit la porte....

Tommy Blaireau était assis à la table de cuisine de M. Tod, versant du thé de la théière de M. Tod dans la tasse de thé de M. Tod. Il était tout à fait sec lui-même et souriant ; et il jeta la tasse de thé brûlant sur M. Tod.



Ensuite, M. Tod s'est précipité sur Tommy Blaireau, et Tommy Blaireau s'est débattu avec M. Tod parmi la vaisselle cassée, et il y a eu une terrible bataille dans la cuisine. Pour les lapins en dessous, c'était comme si le sol céda à chaque fracas de meubles qui tombaient.

Ils se sont glissés hors du tunnel et se sont accrochés parmi les rochers et les buissons, écoutant anxieusement.

À l'intérieur de la maison, le vacarme était effrayant. Les bébés lapins dans le four se sont réveillés



en tremblant.

Tout était bouleversé sauf la table de la cuisine.



Et tout était cassé, sauf la cheminée et le garde-boue de la cuisine. La vaisselle a été réduite en miettes.

Les chaises étaient cassées, et la fenêtre, et l'horloge tombaient avec fracas, et il y avait des poignées de moustaches sableuses de M. Tod.



Les vases sont tombés de la cheminée, les bidons sont tombés de l'étagère ; la bouilloire est tombée de la plaque de cuisson. Tommy Blaireau a mis le pied dans un pot de confiture de framboises.

Et l'eau bouillante de la bouilloire tomba sur la queue de M. Tod.

Lorsque la bouilloire tomba, Tommy Blaireau, qui souriait toujours, se trouva au-dessus ; et il fit rouler M. Tod encore et encore comme une bûche jusqu'à la porte.

Puis les grognements et les inquiétudes ont continué à l'extérieur; et ils roulèrent sur le talus et en bas de la colline, se cognant contre les rochers. Il n'y aura jamais

d'amour perdu entre Tommy Blaireau et M. Tod.

Dès que la voie fut dégagée, Peter et le lapin Benjamin sortirent des buissons...

« Maintenant, allez-y! Courez, cousin Benjamin! Courez et prenez-les! Pendant que je regarde à la porte ».

Mais Benjamin avait peur...

« Oh ! oh ! ils reviennent ! - Non ils ne sont pas - Oui, ils sont ! - Quel affreux langage grossier ! Je pense qu'ils sont tombés dans la carrière de pierre ».

Benjamin hésitait toujours, et Pierre continuait à le pousser...

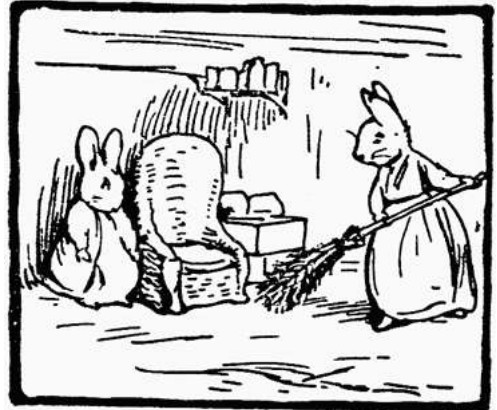


« Fais vite, c'est bon. Ferme la porte du four, Cousin Benjamin, pour qu'il ne les rate pas ».

À la maison, dans le terrier du lapin, les choses n'avaient pas été tout à fait confortables.



Après s'être disputés au souper, Flopsy et le vieux M. Bouncer avaient passé une nuit blanche et s'étaient de nouveau disputés au petit déjeuner. Le vieux M. Bouncer ne pouvait plus nier qu'il avait invité de la compagnie dans le terrier du lapin ; mais il refusa de répondre aux questions et aux reproches de Flopsy. La journée passe lourdement.



Le vieux M. Bouncer, très boudeur, était blotti dans un coin, barricadé avec une chaise. Flopsy avait enlevé sa pipe et caché le tabac. Elle avait fait une sortie complète et fait le ménage du printemps, pour soulager ses sentiments. Elle venait de finir. Le vieux M. Bouncer, derrière sa chaise, se demandait anxieusement ce qu'elle allait faire ensuite.

Dans la cuisine de M. Tod, parmi les décombres, le lapin Benjamin se dirigea nerveusement vers le four, à travers un épais nuage de poussière. Il ouvrit la porte du four, fouilla à l'intérieur et trouva quelque chose de chaud et de frétilant. Il le souleva avec précaution et rejoignit Pierre Lapin.

« Je les ai ! Pouvons-nous partir ? Devrions-nous nous cacher, cousin Peter ? »

Peter a dressé ses oreilles; des bruits lointains de combat résonnaient encore dans le bois.

Cinq minutes plus tard, deux lapins essoufflés descendirent du Taureau Banks en courant, moitié portant moitié traînant un sac entre eux, une bosse cahoteuse sur l'herbe. Ils sont rentrés sains et saufs et ont fait irruption dans le terrier du lapin.



Grand fut le soulagement du vieux M. Bouncer et la joie de Flopsy lorsque Peter et Benjamin arrivèrent en triomphe avec la jeune famille. Les bébés lapins étaient plutôt culbutés et très

affamés ; ils ont été nourris et mis au lit. Ils ont vite récupéré.

Une longue pipe neuve et une nouvelle réserve de tabac de lapin ont été présentées à M. Bouncer. Il était plutôt sur sa dignité ; mais il a accepté.



Le vieux M. Bouncer a été pardonné et ils ont tous dîné. Puis Peter et Benjamin ont raconté leur histoire, mais ils n'avaient pas attendu assez longtemps pour pouvoir raconter la fin de la bataille entre Tommy Blaireau et M. Tod.